549

SEMAINE-SAINTE,

OU

LES LAMENTATIONS DU TIERS-ÉTAT.

LE MERCREDI-SAINT,

A TÉNEBRES.

I. NOCTURNE.

j. LEÇON.

Ici commencent les Lamentations d'Elie-Eridan, Prophête.

Quomodò ſedet ſola civitas, &c.

Aleph. COMMENT cette Nation, ſi loyale & ſi reſpectée, eſt-elle maintenant ſans crédit & ſans défenſe? La Reine d'un vaſte Empire eſt comme une veuve éplorée; celle qui commandoit à tant de Provinces, qui couvroit la mer de vaiſſeaux, la terre de laboureurs; qui rempliſſoit les Cités des merveilles des arts & des tréſors des deux mondes, gémit aujourd'hui conſternée.

Beth. Le Cultivateur pleure toute la nuit, & les joues du Négociant ſont couvertes de larmes; & de

Cec
FRC
8.239
M.W 16564

tous ceux qu'ils aimoient, qu'ils nourriſſoient, pas un ne ſe préſente pour les conſoler : preſque tous leurs nourriſſons les mépriſent, & ſont devenus leurs ennemis.

Ghimel. La fille de Juda, la première Tribu, celle de la claſſe utile, laborieuſe, ſavante & forte, eſt ſortie de la ſtupeur, pour éviter les rigueurs d'une plus longue ſervitude. Elle a élevé ſa tête affoiblie, s'eſt ralliée à ſes frères, & a prié ſes oppreſſeurs de terminer enfin l'antique ſérie de ſes afflictions ; mais ils lui ont obſtinément refuſé le repos : ces aſtucieux perſécuteurs, par leur hypocriſie & leurs intrigues, s'efforcent de la faire retomber dans leurs piéges.

Daleth. Ils ſe ſont fait paſſer pour les défenſeurs de la fille de Juda, ceux qui, depuis quinze ſiècles, ne ceſſent d'attenter à ſon honneur, & de flétrir ſes appas ingénus. Les campagnes, déſertes & dévaſtées par des fléaux, pleurent leur ſolitude & leur dépouillement ; parce qu'il n'y a plus moyen de réparer tant de maux, ſi les oppreſſeurs ne s'empreſſent eux-mêmes de concourir à la reſtauration générale. Les caiſſes publiques ont été livrées au pillage, les barrières de l'Empire ébranlées ; & le feu de la diſcorde s'eſt allumé au milieu d'un Peuple de frères, plongé dans l'amertume.

He. Les ennemis du Plébéïen ſe ſont mis à la tête des ſoldats : ils ont fulminé du haut de leurs tribunaux de ſang : ils ont voulu redevenir ſes maîtres ; s'enrichir, comme jadis, de ſes dépouilles ; faire ſes enfans eſclaves ; les chaſſer cruellement devant eux ; lui ravir ſon honneur, ſa vie, ſa fille & ſa femme.

Nobles Français, nobles Français, convertiſſez-vous ; & venez embraſſer cordialement vos frères.

℟. Un ſoldateſque en robe, &c. (Voyez, pour ce premier Répons, la page 12 de la P. du P.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

ij. LEÇON.

Filia Sion, &c.

Vaü. Et la fille aînée de la Nation a perdu toute ſa beauté. Ses Chefs ſe ſont diſperſés comme des tygres enflammés, cherchant à aſſouvir leur rage. On les a vu préſider à la ſédition ; attiſer avec fureur le bûcher de la diſcorde : &, ſans force & ſans courage, pourſuivre, comme ennemi, celui qui les avoit nourris, protégés & défendus.

Zaïn. Cette mère tendre & indulgente, la Patrie, s'eſt enfin ſouvenue des jours de ſon affliction, de la déſobéiſſance, des brigandages inouis, de la tyrannie féodale, judiciaire, ou ſacerdotale de cette tourbe titrée ; elle s'eſt ſouvenue que ces infatigables perſécuteurs avoient envahi jadis le plus déſirable, le plus précieux & le plus ſacré de tous ſes biens, ſa liberté & ſa propriété ; elle s'en eſt ſouvenue, & a voulu enfin, ſecouer un joug de fer, ſous lequel nos pères ſtupides avoient lâchement courbé leur tête avilie. Elle a regardé avec mépris des hommes qui ſe diſoient ſes Chefs, & qui réellement n'étoient que ſes bourreaux. Elle s'eſt moquée de leurs immunités, de leurs parchemins, de leurs robes-rouges, de leurs mortiers, de leurs Réquiſitoires & de leurs Brûleurs.

Heth. Trois Corps puiſſans, qui tenoient dans leurs mains les biens, l'honneur, la vie, & juſqu'à la penſée de vingt-trois millions d'hommes, ont enfin perdu leur crédit meurtrier ; Dieu l'a ainſi voulu, parce qu'ils ont, pendant treize ſiècles, commis les plus grands crimes. C'eſt pourquoi ils ſont aujourd'hui chancelans ſur leur trône de fer. Tous ceux qui autrefois leur baiſoient les mains & les pieds ; qui ſe

réjouiſſoient de leur proſpérité, & pleuroient avec eux dans leurs diſgraces, les mépriſent hautement, parce qu'ils ont vu leur ignominie. Ces orgueilleux perſonnages ont trépigné de colère, ont exalé leur fureur en plaintes amères & en longs gémiſſemens.

Teth. Leurs ſouillures flétriſſantes, leurs abus d'autorité, leurs exactions oppreſſives, ont paru dans toute leur horreur. Ils ont frémi de ſe voir au grand jour, ſont tombés dans un extrême abattement, & n'ont trouvé perſonne pour les conſoler... Seigneur Roi, daignez jetter un regard favorable ſur un grand Peuple qui vous adore, qui veut enfin vous voir régner ſeul; réprimez au plutôt l'inſolence de nos ennemis.

Nobles François, ô Nobles François, convertiſſez-vous, venez embraſſer cordialement vos frères.

℟. Mon ame eſt triſte juſqu'à la mort, ulcérée par la douleur; tenez ferme, ô mon Roi! veillez avec nous, & ſoutenez notre courage contre les attaques des Pontifes ſacrilèges & des Juges iniques. Bientôt, au milieu de votre palais, vous verrez une troupe de gens furieux prêts à ſe précipiter à main armée ſur tous ceux des Citoyens qui réclament les droits que leur avoit départis la nature. O ſage Necker! & vous, Louis-Philippe, * ne prenez point la fuite, & ne nous délaiſſez point entre les mains de nos bourreaux, qui depuis long-temps cherchent à nous immoler. ℣. Le moment approche, où l'homme-Peuple, le Citoyen zélé & utile ſera livré aux gens mal-intentionnés. * Ne prenez point la fuite...

iij. Leçon.

Manum ſuam miſit hoſtis ad omnia deſiderabilis.

Jod. Nos ennemis ſe ſont emparés de tout ce que nous avions de plus précieux. Nous les avions admis

dans le ſein de nos familles, dont ils étoient cenſés les protecteurs & les conſolateurs, parce que le Ciel les avoit décorés d'un caractère vénérable & ſaint.

Caph. Tout un Peuple a gémi pendant quinze ſiècles ſous leur tyrannie ſénatoriale, & ſous leur deſpotiſme ſacerdotal. L'enfant affamé demandoit vainement du pain à ſa mère en leur préſence. C'eſt peu de n'avoir point de quoi nous ſubſtanter, en proie à mille contributions arbitraires, nous ſommes forcés de vendre le peu qui nous reſte pour alimenter les cent bouches du fiſc & le luxe ſacerdotal, monacal, féodal ou ſénatorial, de ſorte que nous poſſédons à peine un morceau de pain noir pour reſtaurer notre cœur affoibli, par la douleur, les veilles, le travail & les larmes. Voyez, ô mon Roi, à quel degré d'aviliſſement & d'abâtardiſſement on nous a réduits.

Lamed. O vous tous, qui voyagez dans nos Provinces, ou dans les réduits obſcurs de la Capitale! entrez dans nos atteliers, conſidérez, & voyez s'il eſt douleur, s'il eſt misère pareille à la nôtre. Nos ennemis ſacrés & fourrés nous ont dépouillés, comme une vigne que l'on vendange, ou comme un ver auquel l'on ravit l'enveloppe de ſa ſoie; & voilà les malheurs dont le Créateur nous avoit menacés dans ſa colère.

Mem. Les uns ont fait deſcendre du ciel le pouvoir de nous opprimer ſur la terre. Ils nous ont plongés dans l'humiliation de la ſervitude, ont envahi nos propriétés, recueilli le fruit de nos travaux par la ſéduction ou par la force. D'autres, pour un peu d'or, ſe ſont établis les précepteurs des Nations, les docteurs de la Loi; & après avoir ainſi acheté le droit de nous châtier, ils ont tendu un filet de fer à nos pieds: ſans ceſſe ils ont plongé la vertu gémiſſante dans des cachots obſcurs, où elle eſt devenue

la proie des insectes & de toutes les infirmités humaines.

Num. On les a vu passer un cordon hommicide au cou de l'innocent, l'attacher vers le ciel, & le précipiter avec efforts sur la terre ; on les a vu lancer au milieu des flammes le Citoyen vertueux, le père d'une nombreuse famille dont il étoit le soutien, comme la tige inutile d'un arbre desséché ; on les a vu réduire en cendres les chef-d'œuvres du génie ; ils ont lancé au milieu des flammes ces chef-d'œuvres, avec la même légereté que si c'eût été des *Remontrances* ou des *Réquisitoires*. Enfin, à force de chaînes, de potences ou de bûchers, ils ont anéanti nos forces, & nous ont réduits à l'impuissance de nous en délivrer sans le secours du Seigneur Roi.

Juges iniques, juges iniques, convertissez-vous, & venez embrasser cordialement vos frères.

(Ecce vidimus eum non habentem.)

℟. Nous avons vu le Peuple laborieux & loyal, sans beauté & sans éclat ; on ne lui tenoit aucun compte de ses vertus ni de ses travaux utiles. En s'éloignant de la création, il est devenu méconnoissable. C'est lui qui a porté les péchés des méchans. Il a souffert pour le pontife hypocrite & corrompu, pour le Noble brigand & banqueroutier, pour le sénateur assassin, despote & *brûleur*. * Il a souffert la faim, la soif & l'intempérie des saisons ; il a sué sang & eau pour alimenter leur luxe & leur oisiveté désastreuse ; ℣ ils ont fait des dettes immenses, & ont exigé de lui qu'il les payât ; il s'est engagé de travailler, de jeûner, & d'avoir de la probité pour eux.

* Il a souffert la faim....

LE JEUDI-SAINT A TÉNÈBRES.

Voyez, pour les trois premières Leçons, celles du Mercredi, Quomodò.

LE VENDREDI-SAINT A TÉNÈBRES.

I. NOCTURNE.

j. LEÇON.

Suite des lamentations d'Elie-Eridan, Prophête.

Ego vir videns paupertatem.

Je ſuis un Peuple opprimé qui vois enfin ma misère & mon eſclavage, les Prêtres & les Docteurs de la Loi me les faiſant ſentir par les verges de leur fureur. La ſuperſtition & la fourbe puniſſable d'une horde d'hypocrites m'avoient conduit dans les ténèbres, & ne me laiſſoient plus jouir de la lumière. Tout le jour ils ne ceſſoient de lever leur glaive à deux tranchans ſur ma tête, ou d'étendre leur main homicide ſur moi. Ils ont noirci ma peau au ſoleil, ridé mon viſage, & ſilloné mon front par les fatigues; ils ont endurci mes mains par un travail rigoureux; & pour récompenſe de les avoir nourris & défendus, ils ont briſé mes os ſur un échafaud, ou terminé ma vie dans un *autodafé*. Ils ont inveſti ma cabane; & après m'y avoir abreuvé de fiel & d'amertume, ils m'ont enlevé le grabat ſur lequel ma femme venoit de donner un citoyen à l'Etat, la gerbe que j'avois cachée pour ſubvenir aux premiers beſoins du nouveau né, &

les bœufs, compagnons de mes pénibles travaux. Ils m'avoient placé dans des cachots obscurs, comme ceux qui sont morts pour toujours. Ils m'avoient interdit toute plainte : ils s'étoient emparés de toutes les avenues du trône ; m'avoient enfermé de tous côtés, & avoient élevé entre nos protecteurs & moi un mur de pierres de taille. Si je criois vers eux, ils appesantissoient mes fers ; si je les priois, ils rejettoient mes prières. Ils ont enfin toujours été, à mon égard, comme des ours en embuscade, ou comme des lions qui, du fond de leur repaire, s'élancent sur le voyageur.

Prêtres perfides, Prêtres perfides, convertissez-vous ; & venez embrasser cordialement vos frères. *Quærebant adversùs.*

℟. Les Princes des Prêtres & les Pharisiens cherchoient des dépositions contre les Plebéïen, afin de le faire mourir; il veut détruire la Monarchie, l'Etat est en danger ; * plusieurs, & notamment les Pontifes d'Embrun & de Nevers, quelques traîtres de la tribu Royale cherchoient de faux témoignages, mais ces dépositions n'étoient pas suffisantes. ℣. De faux témoins s'étant élévés contre moi, m'ont imputé des choses auxquelles je n'avois point pensé. * plusieurs.

ij. Leçon.

Tetendit arcum suum.

Ils ont chargé leurs fusils, & m'ont mis dans la place d'armes de Rennes & dans la cour du Prétoire de Besançon, comme un but contre lequel on s'exerce à tirer. Ils ont lancé pendant quinze siècles dans mes reins, toutes les flèches de leurs carquois. J'étois devenu le jouet de six cents mille petits Rois, & les sujet de leur mépris & de leurs railleries continues. Ils ont rempli mes jours d'amertume, & m'ont

m'ont abreuvé d'absynte. La persécution, affoiblissant mes bras, m'a découragé, & forcé de me nourrir de cendres. La paix a été bannie de mon cœur & de mes foyers; j'ai été privé même de la consolation de sauver la vie à mes enfans, mourans d'inanition. Je me suis alors écrié : c'est fait de moi, c'est fait de moi ; l'espérance que j'avois que le Seigneur suprême finiroit mes maux, s'est donc évanouie ? Souvenez-vous ; ô mon Seigneur ! ô mon Roi ! ô Ministre-Citoyen ; de la pauvreté où je suis réduit, de l'excès de mes maux & de mon amertume. Le souvenir seul de mes souffrances, des vexations inouies de mes tyrans, ce souvenir horrible, en séchant mon ame de douleur, devient le sujet de mon espérance.

Bretons meurtriers, Bretons meurtriers, convertissez-vous, & embrassez cordialement vos frères. ℟. N*** dit à l'accusé : êtes-vous homme, êtes-vous François ? Le Plébéïen répondit, *je le suis, je le suis ;* & je n'ai commis d'autre crime, que d'être né leur égal. * Alors les Princes des Prêtres & les Docteurs de la Loi, déchirant leurs robes rouges & herminées, s'écrièrent : qu'avons-nous besoin de témoins ? ℣. N'avez-vous pas entendu le blasphême ? n'a-t-il pas dit qu'il étoit *homme*, qu'il étoit *français* ? Il est digne de mort. * Alors les Princes des Prêtres.

iij. Leçon.

Venatione ceperunt me quasi avem.

Mes ennemis se sont emparés de moi au moment de ma naissance, comme d'un oiseau que l'on prend à la glu. Ma dignité d'homme est tombée dans le gouffre de l'esclavage, & ils ont roulé sur moi la pierre de la tyrannie. Pour avoir inondé ma tête d'un déluge d'eau

baptiſmale, ils ont cru avoir le droit de m'opprimer tous les jours de ma vie; ils ont pourſuivi mon repos juſque dans les bras de ma compagne, dans ceux de mes enfans, au milieu d'un ſillon. Fatigué de tant & de ſi conſtantes perſécutions, mes yeux ont été déſillés; je me ſuis écrié, au bord du précipice creuſé ſous mes pas: je vais périr, ô mon Prince! ſecourez-moi; j'ai invoqué votre nom auguſte, & vous avez entendu ma foible voix. Vous avez daigné écouter mes cris & mes gémiſſemens, du haut de votre Trône. Vous êtes deſcendu juſqu'à moi, au jour où je vous ai invoqué; & vous m'avez dit: Ne crains point. Vous avez pris ma défenſe contre les Princes des Prêtres, les Docteurs de la Loi, & les Phariſiens; vous m'avez protégé contre leur deſpotiſme tyrannique, ô mon Roi! & vous êtes ainſi devenu le rédempteur de ma vie. Vous avez vu, Seigneur, leur injuſtice à mon égard; vous avez été indigné de leurs iniquités & de leurs prétentions abſurdes: jugez-nous vous-même, ſage Prince, vous qui jugez ſelon votre cœur, & qui ne vendez point la juſtice, comme ces *Robins mercenaires*, qui nous puniſſent d'être nés pauvres & vertueux. Voyez la fureur qu'ils ont exhalée, quand vous avez daigné me reſtituer mes droits antiques & ſacrés; comme ils écumoient de rage; comme ils ſe ſont précipités ſur nous, pour nous égorger; comme ils ont animé leurs eſclaves, pour nous maſſacrer; comme quelques Princes, indignes de votre tribu; quelques Pontifes, indignes de vos bienfaits, attiſent encore, chaque jour, le feu de la diſcorde, dans des aſſemblées illicites & ſéditieuſes, où ne ſe trouvent que des méchans. Vous avez entendu, Seigneur, les outrages dont ils m'accablent, dans leur Mémoires, dans leurs Mandemens, dans leurs Arrêts & leurs Réquiſitoires; & vous connoiſſez tous leurs mauvais

deſſeins contre moi. Vous avez ouï les blaſphêmes & les calomnies de ceux qui m'inſultent ; & ce qu'ils méditent contre moi, pendant tout le jour, ne vous eſt point caché. Conſidérez-les dans le repos, ou dans l'action, ſur les fleurs-de-lis, dans leurs donjons, ou ſur leurs trônes d'or ; vous trouverez que je ſuis ſans ceſſe l'objet de leurs railleries & de leurs inſultes. Mais, Seigneur, vous les remettrez à leur place, & vous les traiterez ſelon leurs œuvres.

Princes perfides, Prélats turbulens, convertiſſez-vous, & venez embraſſer cordialement vos frères.

℟. On le traîna dans la cour du Prétoire de Beſançon, & dans la place d'armes de Rennes, on lui cracha au viſage, des ſoldats & des eſclaves lui donnèrent des coups de lance dans les flancs, & des coups de canne ſur la tête. * Ceux qui paſſoient, lui rioient au nez, en diſant : il a ſauvé ſon Roi, la Patrie, & il ne peut ſe ſauver lui-même. ℣. Il appelle ſon Roi, voyons ſi ſon Roi viendra le délivrer & lui rendre la vie. * Ceux qui paſſoient....

LE SAMEDI-SAINT A TÉNÈBRES.

I. NOCTURNE.

Suite des Lamentations d'Elie-Eridan, Prophête.

j. LEÇON.

Quomodò obſcuratum eſt aurum.

Comment l'or qui brilloit s'eſt-il obſcurci ? Comment ſon éclat éblouiſſant a-t-il diſparu ? Comment les Saints du Sanctuaire ; ces prrſonnages puiſſans

& ſi redoutables ſont-ils devenus petits & humbles ? Comment les Deſpotes des Rois, & les tyrans des peuples ſont-ils retombés dans leur antique ſimplicité, dans leur dépendance première ? Comment ces fils orgueilleux de Sion, qui étoient ſi brillans, couverts de broderies & de l'or le plus fin, ont-ils été traités comme des vaſes de terre, vil ouvrage d'un Potier. Dès long-temps la Tribu la plus utile, la plus indigente, a découvert ſes mamelles pour alimenter une immenſe famille & ſon chef; mais les Princes des Prêtres, les Sénateurs & les Phariſiens, bêtes plus féroces que l'autruche du déſert, pompoient cette ſubſtance indiſpenſable, au-lieu de contribuer à l'acroître. La langue des enfans à la mamelle s'eſt attachée à leurs palais deſſéché par la ſoif; leur mère affamée n'ayant pu ſe procurer les alimens qui forment cette liqueur, la première nourriture des nouveaux nés : les enfans un peu plus grands ont demandé du pain, & perſonne ne s'eſt préſenté pour leur en donner. Dans cette criſe de détreſſe & de déſeſpoir, le Laboureur & l'Artiſan infortunés ont levé leurs mains ſuppliantes vers le Trône du Seigneur Roi, & il a auſſi-tôt exaucé leurs prières & eſſuyé leurs larmes. Il veut que ceux qui ſe nourriſſent des viandes les plus délicates, les partagent avec ceux qui ſont expoſés à mourir de faim dans les rues; il veut que le Prélat efféminé, le Sénateur impudent, le Prince corrompu, qui repoſent mollement ſur des lits de pourpre, faſſent part de leur opulence & de leurs injuſtes richeſſes au Citoyen vertueux, couché ſur le fumier. Tel eſt le ſort qui attend ces petits tyrans : ſort équitable & naturel, dont ils s'efforcent en vain de conteſter la juſtice. Mais l'iniquité de ces fils ingrats & ſacrés de Sion, ayant ſurpaſſé celle de Sodome qui fut renverſée en un moment, ſans

que la main des hommes ait eu aucune part à ſa ruine, doivent-ils être traités avec plus d'indulgence ?

Prélats corrompus, Prélats corrompus, convertiſſez-vous & reprenez la beſace.

℟. Au même temps le voile de l'ignorance fut déchiré en deux ; les yeux furent déſillés, la terre trembla, & le Trône même du Souverain-Maître fut ébranlé. * Alors ceux qui étoient là, & qui avoient été témoins des ſouffrances & de l'aviliſſement du Plébéïen, s'écrièrent : ℣. Certainement cet homme là ne méritoit pas qu'on le traitât ainſi. * Alors ceux qui.

ij. Leçon.

Cùm adhuc ſubſiſteremus, defecerunt oculi.

Nous étions encore dans cet état de dépériſſement & de misère, quand nos yeux laſſés d'attendre un vain ſecours, ſe ſont enfin attachés ſur une Nation qui pouvoit ſe ſauver. Nous avons réclamé les droits d'égalité parmi nos frères. Les pas de ces tigres affamés ont commencé à gliſſer dans les rues : la fin de leur règne s'approche, le nombre de leurs jours tyranniques eſt accompli ; parce que le terme de leur vie licencieuſe & nulle eſt arrivé. Au moindre ſignal de la liberté & de l'égalité, nos perſécuteurs, plus vîte que les aigles du Ciel, ont fondu en fureur ſur nous ; nous ont pourſuivis ſur les montagnes du *Jura*, & dans les marais de l'Armorique ; & nous ont tendu des piéges juſque dans le Sanctuaire profané de la Juſtice. Le Sauveur de la Nation, l'eſprit & le ſouffle de notre bouche, le Dieu de nos cœurs, l'aigle de Genève, a été in-

culpé à cauſe de nos prétentions ; & nous lui avons dit : raſſurez-vous, homme vertueux ; nous voulons vivre ſous votre ombre, dans un grand Empire. Réjouiſſez-vous, réjouiſſez-vous, ô fille des Bourbons ! Nation royale, qui habitez la terre des Francs, la coupe du bonheur viendra juſqu'à vous, & vous en ſerez enivrée ; & tous ſeront témoins de votre honte : Sénateurs iniques, Pontifes fourbes & perfides, la peine due à vos iniquités va tomber ſur vos têtes. On ne vous permettra plus d'étendre votre reſſort au-delà des bornes que la Nature a preſcrites à la foibleſſe de vos lumières. Sénateurs, vous ne jugerez que vos Pairs ; & vous n'acheterez plus le droit d'égorger vos ſemblables. Nobles, nous ne payerons plus vos dettes, votre luxe, ni vos crimes : Prélats inſolens, vous redeviendrez Apôtres. C'eſt ainſi, tourbe perverſe d'hommes titrés, que le Seigneur, après avoir viſité vos iniquités, en tirera une vengeance qui ſera connue de tout le monde.

Prêtres fourbes, Sénateurs injuſtes, & Nobles méchans, convertiſſez-vous, & tombez aux pieds de ce bon Père.

℟. Or, comme le temps de la régénération d'une immenſe famille approchoit, & qu'il falloit exterminer tous les méchans ; des fous échappés des Châteaux de force, ou des petites maiſons de Tr...es, ſoulevoient la Nation contre leur Roi, le Roi contre les Peuples ; & favoriſoient par-tout les ſéditions, & fomentoient les troubles. * Necker dit aux accuſateurs : voulez-vous que je renvoie le Plébéïen, & que je vous livre Barrabas Def*** il ? ℣. Les Prêtres & les Phariſiens s'écrièrent : nous ne voulons pas du Plébéïen ; crucifiez-le, crucifiez-le. * Necker dit...

iij. Leçon.

De la Prière du Prophête Elie-Eridan.

Deficit gaudium cordis noſtri.

La joie eſt bannie du cœur du Praticien, ſes concerts & ſont imprudence ſont changés en lamentations. La couronne eſt tombée de la tête du Sénateur, & le ſceptre s'eſt échappé de ſes mains ſouillées du ſang de l'innocence. Malheur à vous, Deſpotes & fourbes, parce que vous avez grandement péché. Votre cœur eſt plongé dans la triſteſſe; vos yeux ſe couvrent de ténèbres dans la nouvelle exiſtence qui s'ouvre devant vous, parce que la montagne inacceſſible, d'où vous lanciez vos foudres contre les Souverains & leurs Peuples, eſt détruite. Sous la ſauvegarde de vos privilèges, les lapins ne rongeront plus nos moiſſons, les renards n'enleveront plus nos volailles, & le lièvre ne ravagera plus nos jardins avec impunité. Le joug de fer qui peſoit ſur nous eſt donc enfin briſé: mais vous, Chef auguſte, Chef adoré de la tribu de Bourbon, votre règne ſera éternel. Que ce ſentiment général de la liberté naturelle ne vous épouvante pas! votre trône ne ſera jamais plus aſſuré que lorſqu'il ſera protégé & défendu par un peuple qui vous chérit & que vous aimez; ce trône, ce peuple, cette nation brave, ſeront déſormais inſéparables, impériſſables même; ils paſſeront d'une génération à l'autre dans toute leur unité & leur pureté. Seroit il poſſible, comme le répandent les méchans, que vous nous abandonniez, ſi rapprochés du terme de notre régénération? Pourriez-vous ainſi repouſſer la gloire qui va vous environner pour jamais? Appellez-nous à vous, Seigneur, & nous

volons à votre aide, & nous formons ce Conseil lumineux & désintéressé, tel qu'aucun de vos pareils n'a eu l'inappréciable avantage d'en présider. Rendez-nous à notre dignité première; recommencez notre vie; rappellez le Prêtre à sa première simplicité, à son dénuement, à son utilité primitive. Que le Noble ne soit plus l'exacteur privilégié; le ravageur impuni de vos Provinces. Que le Juge ne soit plus le corsaire & le bourreau de vos sujets vertueux & utiles; & que votre colère soit à jamais appesantie sur les inamovibles séditieux, les pontifes corrompus, les spadassins insolens & meurtriers, qui refuseroient de seconder, par un patriotisme nécessaire, vos vues paternelles & les vœux de tous les Citoyens.

Pontifes corrompus, Sénateurs iniques, Nobles méchans, convertissez-vous, & tombez humblement aux pieds de votre père.

℟. En ce temps-là végétoient vingt-quatre millions d'hommes dans l'avilissement, l'abâtardissement & la misère. Un Roi bon & juste luttoit entre la clémence & la nécessité de se faire obéir par la force. * De C.....i fut l'un des douze Médecins ignorans qui, pour la conservation de quelques prérogatives usurpées, se chargea de livrer le Plébéien. ℣. Crucifiez-le, exterminez-le, il se dit François, il se dit homme, & nous ne voulons point qu'il soit homme ni François. Quiconque refuse de le crucifier n'est pas l'ami des Princes des Prêtres ni des Pharisiens.

Voyez, pour les autres Nocturnes, l'Office à l'usage de Paris.

FIN.